

Jōkamachi 城下町

La formation des *jōkamachi* 城下町 (Ville sous le château) date de l'époque Sengoku 戦国. Ce terme réunit les notions de défense du château et celle de centre administratif et commercial. C'est Oda Nobunaga 織田信長 qui a enrichi ce dispositif, à l'époque Kinsei 近世 (1573/1867). Tout en attirant des samouraïs autour du château, afin de séparer la classe des soldats (considérée comme relevant de la noblesse) de celle de la paysannerie, il a également encouragé le développement du commerce et de l'industrie, ouvrant des « marchés libres » *rakuichi* 楽市 et des « libres commerces » *rakuza* 楽座 dans sa ville. Selon Luís Fróis, qui a pu observer le château de Azuchi 安土 à cette époque, on dénombrait dans la ville 2000 samouraï et 7000 commerçants. Mais c'est Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 qui a donné un nouvel essor à ce type de cité : Osaka 大坂 rassemble le siège du pouvoir et le centre politique et économique. Sa prospérité la positionne comme LE centre de l'époque d'Edo 江戸 surnommé « La Cuisine du Monde » (*tenka no daidokoro* 天下の台所).

Même si, dès l'antiquité, existent déjà des villes ou des villages entourés de fossés ou des forteresses sur motte comme celles de Sakai 堺, ou des types de hameau dont le terrain est attribué au temple, *jinaï chō* 寺内町, le château du seigneur dans la ville n'est entouré de murs que dans sa première période, bien que la ville elle-même ne le soit pas. Mais avec son développement, sa valeur économique et politique a pris une telle ampleur que sa protection s'impose. Peu à peu la partie de la ville entourée par le fossé s'est élargie et la forteresse en remblai a donné lieu à la ville fortifiée.

La « ville sous le château » a vu, dès l'époque d'Edo, sa fonction de défense affaiblie et son caractère de centre politique et économique du bakufu renforcé 幕府 (shogunat de Tokugawa) ou *han* 藩 (fief de seigneur donné par le bakufu). En effet, en l'absence de guerre à cette période, nombre de seigneurs ayant changé de fief, s'en sont détaché. A mesure du développement de la ville commerçante, le château a donc été progressivement abandonné et le centre administratif transféré au centre ville en tant que *jin-ya* 陣屋 (le centre administratif du fief).

On constate que beaucoup d'ingéniosités ont du être déployés pour développer la défense de la « ville sous le château ». Celle-ci profite astucieusement de configurations naturelles comme la rivière. Sa fortification passe par le creusement d'un fossé, la construction d'une forteresse en remblai avec des murs de pierre, et si nécessaire avec une porte plus solide comme la *masugata-mon* (porte fortifiée en forme de *masu* : coupe à boisseau) contre l'invasion ennemie. Les maisons sont serrées de part et d'autre de la route principale à l'intérieur de la ville, et de ce fait, suppriment la vue sur le château. De plus, l'installation intentionnelle d'impasses ou de ruelles escarpées en gêne l'accès. Chaque quartier assigné (*machi-wari* 町割 : *machi* signifie « la ville » ou « le quartier » et *wari*, « assigné ») possède une clôture et des portes en bois qui protègent contre une possible invasion pendant la nuit. Le fossé est utilisé comme moyen de circulation, où il y joue un rôle important. Concernant *machi-wari*, la ville est divisée en quartiers selon différentes fonctions : le Quartier des samouraï (*samourai-machi*

侍町), celui de l'Infanterie (*ashigaru-machi* 足輕町), celui des citadins et celui des temples (*tera-machi* 寺町), du plus près au plus loin du château. Le *samourai-machi* est comme son nom l'indique le quartier où se concentrent les résidences des samouraï. Le vassal, dont le rang est supérieur possède en général la résidence la plus proche du château. Des noms de lieux actuels comme *sangé* 山下 (en bas de la montagne), *kami-yashiki-chō* 上屋敷町 (*kami*, plus haut, *yashiki*, la résidence, *chō*, quartier), *shimo-yashiki-chō* 下屋敷町 (*shimo*, plus bas) témoignent de cette origine. L'*ashigaru-machi* est celui où résident des *ashigaru*, sorte de samouraï de rang inférieur, situé souvent à l'extérieur du quartier citadin. Mentionnons aussi les noms de lieu actuels comme *ban-chō* 番町 (*ban*, numéro), *yumino-chō* 弓之町 (*yumi*, quartier de l'arc) ou *teppō-chō* 鉄砲町 (*teppō*, fusil). Le Quartier citadin 町人地 (*chō-nin chi*) où habitent commerçants et artisans est situé à l'extérieur du quartier des samouraï. Y résident d'anciens villageois qui ont été d'abord placés et des commerçants et artisans contraints à vivre avec les gens de même corporation. Les noms typiques de ces quartier seront : *gofuku-chō* 呉服町 (des couturiers-tailleurs), *aburaya-chō* 油屋町 (de l'huilerie), *daiku-chō* 大工町 (des charpentiers), *kaji-chō* 鍛冶町 (des métallurgistes), *konya-chō* 紺屋町 (de la teinturerie). La superficie du Quartier des citadins est plus étroite que celles des samouraï et les maisons sont si serrées qu'il n'y a aucun interstice. La maison possède une entrée étroite, elle est profonde, à un étage. On la nomme à ce titre « le lit de l'anguille » (鰻の寝床). *Tera-machi* est situé près des murs extérieurs du château où se trouvent de grands temples et y joue de ce fait un rôle important du point de vue défensif pour la ville.

Plus de la moitié des agglomérations, au Japon, dont la population est supérieure à cent mille habitants, ont pour origine la ville sous le château. Hirosaki 弘前, Utsunomiya 宇都宮, Mito 水戸, Kawagoe 川越, Kanazawa 金沢, Hagi 萩, Kumamoto 熊本, en sont les meilleurs exemples. Mais aujourd'hui l'apparence de la plupart d'entre elles a été si modifiée à cause des grands incendies ou de la guerre que peu de villes gardent leur aspect ancien. En revanche, la plupart des villes anciennes fortifiées conservent les vestiges de l'ancien parcellaire, même si certaines l'ont modifié et adapté à l'urbanisme moderne. Par ailleurs, le mode de vie lui-même survit aujourd'hui, comme le centre de commerces, toujours animé, et la perpétuation par les habitants, des fêtes ou de coutumes depuis l'époque de la *ville sous le château*. On emploie fréquemment les termes *Shō-Kyoto* 小京都 (petite Kyoto) pour désigner la ville qui conserve un lotissement antérieur à l'époque d'Edo, et plus récemment, on a pu utiliser *Ko-Edo* 小江戸 (petite Edo) pour évoquer celle dont les vestiges dataient de l'époque d'Edo elle-même.

Buraku 部落

Buraku 部落 ou **shūraku** 集落

Buraku est un concept géographique qui signifie un espace d'habitations groupées. On le désigne également par le terme *shūraku* 集落 qui s'écrit aussi comme ceci : 聚落. *Buraku* 部落 est aussi utilisé en sociologie pour désigner une communauté basée sur les relations sociales et culturelles de la société humaine. La notion de *buraku* s'oppose à celle de ville. Aussi, on

utilise souvent des indices de densité pour distinguer l'une et l'autre notion. La ville se caractérise par une forte densité démographique et par l'activité des habitants, engagés dans les secteurs secondaire et tertiaire. Tandis que le *buraku* a une faible densité démographique et que ses résidents ont une activité qui relève plutôt du secteur primaire. C'est pourquoi, on préfère utiliser le terme *shūroku* afin d'éviter l'usage du *buraku* (*hisabetsu buraku* 被差別部落, voir ci-dessous) qui, lui, a une connotation discriminatoire.

Historiquement, les formes observées de *buraku* sont d'une grande variété. On distingue le *buraku* du village rural (*nōson buraku* 農村部落) situé dans les zones agricoles ; celui organisé à partir des relais-étapes sur les voies majeures (*shukuba machi* 宿場町) ; le *buraku* formé par l'arrivée des commerçants et des artisans (*zaigō-machi* 在郷町) et celui constitué autour d'une source chaude (*onsen-gai* 温泉街). De plus, existe aussi la forme de *buraku* appelée *san-son* 散村 ou *sankyō-son* 散居村, qui désigne une forme particulière de *buraku* où les résidents vivent en habitat dispersé. Dans certains cas, les habitants ont creusé un fossé afin de séparer les zones intérieures et extérieures pour prévoir des dispositifs de défense contre d'éventuels ennemis ou animaux.

Hieda-chō 稗田町 dans la préfecture de Nara 奈良 est un bon exemple de *buraku* défensif : l'existence d'une douve lui a permis de résister aux multiples assauts à l'époque de Sengoku 戦国時代. Mentionnons également, le *buraku* Imai-chō 今井町, à Nara, où la douve est toujours existante de nos jours, qui a aujourd'hui atteint le développement d'une ville de temple. De plus, ce type de fossé avait bien sûr une fonction pour évacuer les eaux.

Il existe également d'autres types de *buraku* qui s'adaptent à l'environnement naturel de l'archipel du Japon. C'est le cas de Shirakawa-mura 白川村 dans la préfecture de Gifu 岐阜 où les maisons adoptent le style *gasshō zukuri* 合掌造り : leurs toits extrêmement pentus sont conçus afin d'empêcher la neige de s'accumuler et permettent la sériciculture. À Shirahama-machi 白浜町 et Minamibōsō-shi 南房総市, dans la préfecture de Chiba 千葉, les habitants ont petit à petit formé une grande chaîne de rideaux d'arbres pour protéger les résidences contre le vent marin ; à Ogi-chō 男木町 et Takamatsu-shi 高松市 les résidents ont bâti une fondation en pierre sur les pentes pour former le village, etc.

La Société de *buraku*

Concernant la société de *buraku* au Japon, il faut mentionner les études réalisées par Yamada Yoshihiko 山田吉彦 (le futur écrivain Kida Minoru 木下みのる), qui a étudié à l'Université de Paris en 1934 et y apprit la sociologie sous l'égide de Marcel Mauss. Yamada a mené des recherches sur le terrain dans l'ex-Ongata-mura 恩方村 (Hachiōji-shi 八王子市 actuel), à Tokyo, dans l'après-guerre, une fois qu'il eut fini de traduire Émile Durkheim : *Sociologie et Philosophie*, et Jean-Henri Fabre : *Souvenirs Entomologiques*, etc. Il est l'un des premiers à avoir écrit sur des *burakus* du Japon de cette époque.

Le *buraku* qu'il a étudié est un peu plus petit qu'un village moyen : c'était une communauté composée d'environ 14 maisons avec une population évaluée à 50 à 80 habitants. Le métier principal des habitants était celui de fermier, mais comme ils n'avaient pas assez de revenus, ils devaient compléter par d'autres activités dans la sylviculture, la charpenterie, l'enseignement, ou la vente de saké, de légumes, de *manjū* (pâtisserie traditionnelle) et la pharmacie, pour subvenir à leurs besoins.

En cas de deuil ou de maladie, les habitants procédaient aux rites en respectant des

règlements héréditaires basés sur l'entraide. Ils désignaient un candidat de leur *buraku* lors de l'élection du conseil municipal. Le patriarche (*oyakata* 親方) ou l'entremetteur (*chūkai-nin* 仲介人) représentent chaque *buraku* et président principalement aux pourparlers avec le monde extérieur. Par exemple, le patriarche arrange le jeu de *hanafuda* 花札 (un jeu de cartes traditionnelles japonaises à partir duquel on établit des paris) avec les habitants au nouvel an et pour *o-bon* 盆 (la fête bouddhique des morts, célébrée en été). La personne qui ne participerait pas ou pire celle qui dénoncerait le pari au fisc deviendrait de fait « *murabachibu* » 村八分, le banni du village. Yamada y a trouvé l'origine du comportement coopératif de la société japonaise.

Les Hameaux discriminés (*hisabetsu buraku* 被差別部落)

Le mot *buraku* signifie également '*hisabetsu buraku* (Le Hameau discriminé)'. Des études sont conduites actuellement sur ce problème et nous savons seulement que son origine remonte à une époque très ancienne, mais des recherches sont encore nécessaires pour collecter des données antérieures au moyen âge (de 1185 à 1602 au Japon). Les personnes qui n'appartenaient pas au système des classes sociales, *shinōkōshō* 士農工商 depuis l'époque d'Edo, étaient considérées comme intouchables, et les habitants de ces hameaux discriminés ont été désigné sous le terme de *buraku*, gens du hameau. Les mesures d'assimilation *dōwa taisaku jigyo* 同和対策事業 ont été prises en 1969 afin d'abolir la discrimination et d'améliorer leur environnement ainsi que les infrastructures, les voiries, les établissements de bien-être ; des logements gérés par la collectivité locale ont été produits dans ce cadre.